

# L'insertion professionnelle dans le secondaire des jeunes diplômés en histoire

## Mener ensemble une réflexion sur les difficultés rencontrées et trouver les moyens d'y remédier

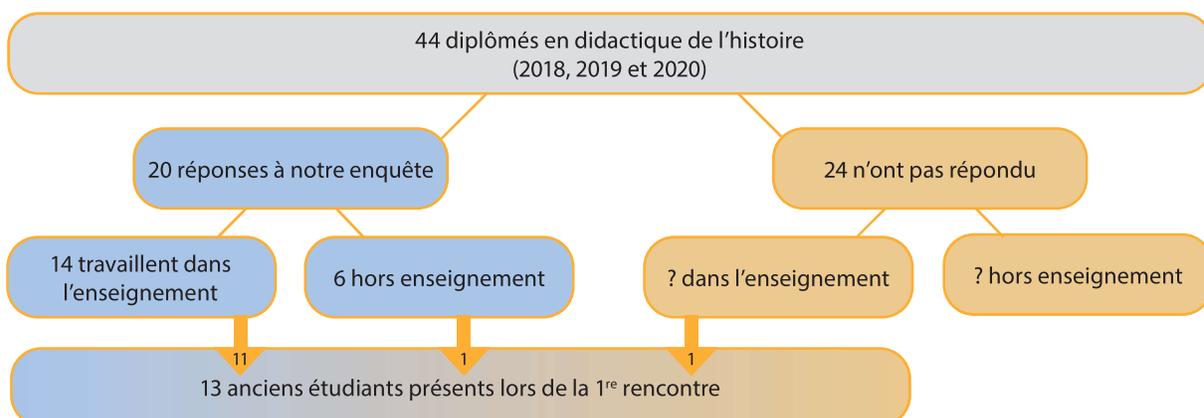
Muriel NEVEN  
Marie LAKAYE

ULiège  
Didactique de l'histoire  
Centre interfacultaire de formation des  
enseignants (Cifen)  
UR DIDACTIfen

L'équipe de didactique de l'histoire de l'université de Liège n'est peut-être pas toute jeune, mais elle s'est constituée récemment. En effet, des changements de trajectoires ont touché le duo formé par Jean-Louis Jadoulle et Sonia Raschevitch, qui incarnait la didactique de l'histoire à Liège depuis presque deux décennies. Une année sabbatique passée au Canada a ouvert à Jean-Louis Jadoulle de nouveaux horizons professionnels et il est parti, en janvier 2020, enseigner la didactique de l'univers social à la

Téluq au Québec, alors que Sonia Raschevitch accédait à la retraite en novembre 2020.

Depuis 2018, nous avons toutes deux été amenées à les remplacer l'un et l'autre, ponctuellement ou partiellement, et avons participé ainsi à la formation et à l'encadrement des futurs enseignants en histoire au cours des trois dernières années académiques. Nous avons choisi, cette année, de reprendre contact avec les 44 étudiants diplômés issus des trois dernières cohortes dans le double but de prendre des nouvelles de leur insertion professionnelle et d'améliorer notre formation des enseignants en histoire. Notre courriel proposait une rencontre; il s'accompagnait d'un court questionnaire sur leur expérience pendant la formation et leur entrée dans le métier. Sur les diplômés des trois années antérieures, 20 ont répondu à notre questionnaire en ligne et certains ont manifesté le souhait de participer à une rencontre. Celle-ci a regroupé 13 anciens étudiants.



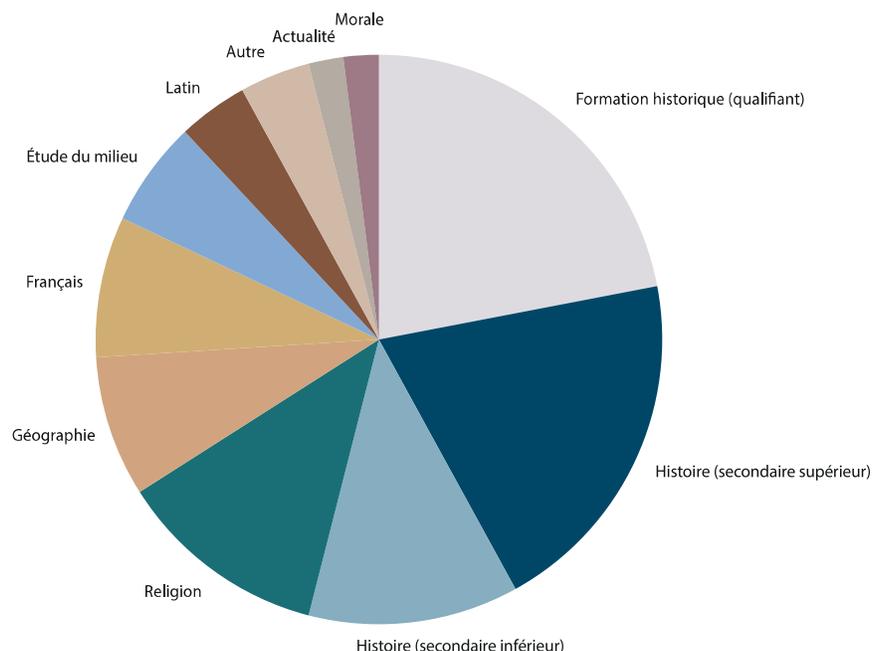
# 1. Analyse des réponses à l'enquête

Arrêtons-nous pour commencer sur les résultats de notre petite enquête. Impossible, étant donné les nombres restreints, de proposer des statistiques solides, mais nous pouvons certainement dégager des tendances qui montrent dans quel contexte se déroulent les premières années, voire les premiers mois, des jeunes historiens-enseignants<sup>1</sup>.

L'enquête révèle d'abord la grande diversité des cours dispensés dans leur début de carrière : une enseignante diplômée en 2018 a déjà donné sept cours différents et deux autres six. Le graphique 1 montre la fréquence et les intitulés des cours confiés aux historiens dans l'enseignement secondaire, en sachant qu'un même enseignant dispense le plus souvent des cours différents en parallèle. Si les cours d'histoire dans le secondaire supérieur de transition et ceux de formation historique dans l'enseignement qualifiant sont, en toute logique, les plus nombreux (respectivement assurés par 11 et 10 enseignants), environ un quart des enseignants-répondants ont donné histoire dans le secondaire inférieur (6) ou religion (6). Il n'est pas rare qu'ils enseignent aussi la géographie (4), le français (4), l'étude du milieu (3) ou le latin (2).

Les jeunes diplômés, s'ils sont amenés à donner des cours bien différents, se retrouvent également dans des contextes scolaires variés : enseignement de transition, enseignement de qualification ou encore CEFA. La plupart cumulent d'ailleurs des horaires dans ces différentes formes d'enseignement. Certains enfin se sont frottés à d'autres niveaux que l'enseignement secondaire. Une jeune diplômée enseigne en haute école et deux autres participent à la formation des étudiants à l'université via des postes d'assistant.

La seconde partie de l'enquête portait sur ce qui les avait aidés, dans leur formation, à s'insérer professionnellement. Deux éléments se dégagent nettement : d'une part, les apports théoriques liés à la didactique de l'histoire et travaillés tout au long de la formation à partir d'ateliers thématiques ; d'autre part, la pratique liée aux stages (globalement jugés trop peu nombreux et trop courts), en ce compris les échanges avec les maîtres de stage, les débriefings réalisés au sein du service de didactique, les échanges entre pairs et la possibilité de fréquenter différents contextes scolaires. Les apports pratiques liés aux mises au travail organisées pendant les cours de didactique spéciale semblent importants aussi, mais seulement pour un quart des sondés. L'un ou l'autre cours du cursus général de didactique est cité ponctuellement, mais aucun constat d'ensemble ne se détache, sans doute à la fois en



Graphique 1 : cours dispensés par les enseignants diplômés (en 2018, 2019 et 2020) en didactique de l'histoire.

raison de l'origine du questionnaire (lien évident avec la didactique spéciale) et du faible nombre de répondants.

La dernière partie de l'enquête portait sur ce qui leur avait manqué dans leur début de carrière et sur ce qui continuait à leur faire défaut. La plus grosse difficulté identifiée concerne les aspects administratifs, qu'il s'agisse de chercher un emploi ou de calculer son ancienneté, de gérer un journal de classe ou le fonctionnement des photocopies, de comprendre le rôle d'un pouvoir organisateur ou, globalement, de s'y retrouver dans le dédale administratif. Les questions de planification des activités au sein des cours — articulation, priorités, durée — sont citées en deuxième position. En troisième lieu figurent des questions directement liées à la didactique de l'histoire, afin de parvenir, par exemple, à différencier les apprentissages ou à varier les méthodes pour garantir l'implication des élèves.

## 2. Rencontre avec les jeunes diplômés

---

Ces différents résultats ont été présentés lors d'une rencontre organisée le 12 mai 2021, à laquelle les trois dernières cohortes diplômées avaient donc été conviées et à laquelle 13 anciens ont finalement pu participer. Ces retrouvailles étaient organisées en deux temps. Dans un premier temps, les jeunes enseignants rencontraient les étudiants actuels de didactique, à la manière d'un *speed dating*, l'idée étant que des groupes restreints favoriseraient la prise de parole de chacun et que les diverses expériences des enseignants pourraient être mieux contextualisées et mises en valeur dans ce mode d'organisation. Dans un second temps, les jeunes enseignants se sont retrouvés pour identifier des pistes de travail communes.

Étant donné les difficultés relevées lors de l'insertion professionnelle pour les aspects administratifs, la première décision, prise à l'unanimité des présents, fut de mettre en place un système de parrainage des nouveaux diplômés. Pour l'opérationnaliser au mieux, des « pools de parrains » — issus de cohortes distinctes et travaillant dans des réseaux et des filières différents — ont été constitués. Depuis juin 2021, les diplômés en didactique de l'histoire reçoivent ainsi trois parrains, qu'ils

peuvent contacter pour se lancer plus sereinement dans l'aventure scolaire.

Au-delà, les jeunes enseignants éprouvent aussi le besoin d'échanger entre eux sur leur métier. Un groupe de contact est donc en train de se constituer, via les réseaux sociaux, afin de s'échanger des informations concernant des activités à mener avec des élèves, des expositions à visiter, etc. L'idée n'est pas de partager des préparations via ce médium, mais simplement d'avoir des contacts rapides entre pairs qui se connaissent bien et qui enseignent des matières similaires.

Enfin, le groupe a proposé d'organiser des rencontres — une fois par quadrimestre — pour travailler ensemble des questions didactiques, à partir d'expériences vécues en classe par les uns et les autres. Une thématique sera retenue pour chaque occasion. À ce stade, les propositions suivantes ont été émises : anticipation du CESS, diversification des activités d'apprentissage pour conserver une didactique de l'enquête sans tomber dans la routine et intégration des sorties scolaires dans une séquence. Le choix n'a pas encore été arrêté et se fera via le groupe de contact. Par contre, le rendez-vous est déjà fixé au mercredi 10 novembre 2021. Les jeunes diplômés qui n'auraient pas encore eu l'occasion de nous rejoindre sont les bienvenus !

## Notes

---

1. On sait avec certitude que 11 de ces 44 diplômés ne sont pas dans l'enseignement, mais ce chiffre est certainement sous-estimé, puisque nous n'avons pas d'informations sur les activités professionnelles de 12 anciens étudiants.

